

de laquelle il se débattait. Dreyfus com-
paraissait devant ses juges. Ses dénon-
ciations avaient toujours été absolues. Rési-
stant aux interrogations capiteuses du
colonel du Paty de Clam, qui lui deman-
dait s'il n'avait pas commis d'émancipa-
tion, s'il n'avait pas voulu amener, il
avait toujours protesté de son innocence.

L'acte d'accusation de Dreyfus, comme
nous le voyons, est un acte de violence
et de cruauté. Dreyfus n'avait été con-
damné qu'après avoir été jugé. Mais le
président, Dreyfus répond d'une voix
assurée : « Dreyfus, trente-cinq ans »,
etc.

L'appel des témoins terminé, le com-
mandant Brisset requiert le huis clos.
M^e Demange s'y oppose et commence à
lire des conclusions : « Attendu que
l'unique pièce... » Mais le président l'in-
terrompt et ne le fait pas lire. M^e Demange
déclare qu'il est obligé de motiver ses
conclusions et reprend sa phrase com-
mencée. Nouvelle interruption du pré-
sident et du commissaire du gouverne-
ment. Insistance de M^e Demange qui in-
voque le droit de la défense.

Le commissaire du gouvernement. — Il y
a d'autres intérêts que ceux de la défense et
de l'accusation dans ce procès.
Le président. — Déposez vos conclusions
sans les lire.
M^e Demange. — Je demande acte de ce re-
fus de m'entendre.
Le président. — Vous ne devez pas parler
des pièces de la cause. Plaidiez en droit.
M^e Demange. — Le rapport contient le
procès-verbal de la pièce.
Le commissaire du gouvernement. — En-
core ! C'est une tactique de la défense.

Le Conseil se retire et déclare par ar-
rêt que M^e Demange ne développera pas
ses conclusions. Le huis clos est pro-
noncé. L'audience publique a duré cinq
minutes.
On entend les témoins.
Les généraux de Boisdeffre et Gonsse
affirment simplement leur conviction
que Dreyfus seul a pu écrire le borde-
reau.
Le commandant du Paty, entendu en-
suite, insiste sur la scène de la dictée,
déclarant que si Dreyfus était sorti vic-
torieux de l'épreuve, il aurait demandé
le non-lieu. (Le fac-similé a été publié ;
tout le monde a pu constater que l'écri-
ture n'était pas tremblée.)
Puis, le témoin raconte une autre
scène :
En interrogeant Dreyfus dans sa prison,
j'ai attendu le moment où Dreyfus aurait
les jambes croisées ; puis je lui ai posé à brûle-
pompier une question qui devait faire naître
l'émotion chez un coupable ; j'avais les
yeux fixés sur l'extrémité de la jambe pen-
dante ; le mouvement, presque imperceptible
apparaissant à l'extrémité du pied, s'est trouvé
tout à coup, au moment de ma question, très
sensible à mes yeux. Donc, le pouls s'accélé-
rait, le cœur battait plus fort, l'émotion de
Dreyfus trahissait sa culpabilité.

possible dès l'expiration de leurs dix-huit
mois de stage.
Quant à ceux de ces officiers qui n'au-
raient pas effectué de période à l'automne de
1893, ils devront s'attendre à accomplir leur
deuxième période à partir du 1^{er} juillet pro-
chain, de façon que, tout en assistant aux
prochains manœuvres d'automne, ils soient
disponibles pour le 1^{er} octobre.

Donc, Dreyfus qui, comme stagiaire
au 2^e cuirassiers, avait, en septem-
bre 1893, pris part aux grandes manœuvres
de Beauvais, ne pouvait pas ignorer
qu'il n'assisterait pas aux manœuvres
de 1894.
Après la réponse de Dreyfus sur la
circulaire, l'accusation abandonna la
date d'aout indiquée par le commandant
du Paty de Clam. Reprenant celle d'avril,
elle décida que la phrase : « Je pars en
manœuvres » s'appliquait au voyage
d'état-major que Dreyfus devait faire et
accomplir, en effet, au mois de juin.

Malgré les prières instantes de l'accusé
qui réclamait la production de la circulaire
du général de Boisdeffre, l'accusa-
tion ne consentit pas à faire droit à sa
demande.
Les interventions, sans cesse répétées,
du commandant du Paty de Clam firent
dire à Dreyfus que ce commandant parais-
sait diriger les débats.
Aussi bien, l'état-major avait-il pris la
précaution de préparer les juges :

Dans le Conseil, nous apprend le colonel
Picquart, se trouvaient plusieurs officiers qui
avaient des relations avec nous (par nous,
j'entends le ministère) ; ainsi le lieutenant-
colonel Eschmann qui, d'après ce que m'a dit
plus tard le colonel Sandherr, lui avait parlé,
à lui, Sandherr, de l'affaire, et avait reçu de
ce dernier l'assurance que Dreyfus devait être
réellement coupable.
(Je suis presque sûr que c'est avant le ju-
gement.)
Il y avait aussi le capitaine Gallet, qui,
j'en suis à peu près certain, avait causé de
l'affaire avec le commandant Henry.
Si ma mémoire est fidèle, Gallet est parent
de M. Poisson, alors directeur de la sûreté
générale, qui était constamment en relation
avec le bureau des renseignements, particu-
lièrement pour les affaires d'espionnage.

Henry déposa ensuite.
Rappelons, en guise de préface, ces ré-
flexions du général Zurlinden, dans sa
lettre au garde des sceaux, du 24 septem-
bre 1898 :
L'acte criminel commis par le colonel Henry
ne peut atteindre la validité du jugement
rendu. Sa déposition devant le Conseil de
guerre n'avait rien de personnel.
Comme dans tous les procès d'espionnage,
un officier du service des renseignements
avait été délégué par le ministre de la guerre
pour déposer au nom de ce service.
L'officier désigné fut Henry, mais sa dé-
position aurait pu être faite, dans le même
sens, par le colonel Sandherr, chef du ser-
vice, comme par le sous-chef et le chef de
l'état-major de l'armée, comme par le mi-
nistre lui-même.

Et M. Lépine ajoute :
« Je compris, par mes impressions et
l'attitude des juges, que la condamnation
de Dreyfus devenait bien probable »
Le capitaine Freysträtter, entendu sur
ce point, confirma la déposition de M. Lé-
pine, presque dans les mêmes termes,
puis il fit à la Cour cette déclaration :
— Pour moi, après la déposition
d'Henry, ma conviction fut à peu près
déterminée.
Le capitaine Freysträtter ajoute « que
c'est sur une question du capitaine Gal-
let qu'Henry était revenu déposer, et
qu'après sa déposition, invité à désigner
la personne honorable qui lui aurait révé-
lé la trahison de Dreyfus, il s'y était
refusé en ces termes : « Le képi doit
ignorer ce qu'il y a dans la tête de l'offi-
cier. »

Le colonel Picquart corrobore tout
cela.
La phrase prononcée par Henry, dit-il, était
à peu près la suivante :
« Je tiens d'une personne honorable que
quelqu'un trahissait au deuxième bureau. »
Et il ajouta, en montrant du doigt Drey-
fus.
« Et le traître, le voici. »
Ce n'est pas seulement le capitaine
Freysträtter, c'est aussi le capitaine Gallet
qui vient aujourd'hui protester. On sait
que le capitaine Gallet a fait sa confiance
au sénateur Chovert. Celui-ci témoigne
qu'à la nouvelle du suicide d'Henry, le
capitaine Gallet troublé, angoissé, s'écria :
« Mais c'était notre principal témoin ! »
Et M. Lépine confirme :

« Sauf Henry, rien d'attachant. On au-
rait dit qu'il s'agissait de l'affaire d'un
soldat déserteur en temps de paix. Les
témoins entendus ne parlant que des
allures de Dreyfus pendant son stage au
ministère de la guerre, des conversations
échangées entre lui et ses camarades, des
propos de mess ou de bureau. Le réqui-
sitore était vide, la plaidoirie de M^e De-
mange très belle, mais roulant unique-
ment sur le bordereau. »
M. Bertillon explique, devant le Con-
seil de guerre, sa fameuse expertise à
l'aide d'une sorte de tableau qui figure
une forteresse — un redan — d'aspect
bizarre. Ce « schéma », la « grille », ne
parvient pas à impressionner le com-
mandant Brisset lui-même. Aussi, celui-
ci, dans son réquisitoire, dit-il :

Quant à M. Bertillon, il nous a apporté « un
redan » auquel je n'ai jamais rien compris et
je passe.
Néanmoins, M. Bertillon a exercé sur
les juges du Conseil de guerre une cer-
taine influence.
Les experts en écriture étant divisés,
ses démonstrations ont pu peser (c'est
M. Freysträtter qui le dit) en raison même
de leur obscurité.
Pour achever la physionomie de ces
débats extraordinaires, il faut lire M. Go-
bert :

Ma déposition terminée, M. le commandant
Brisset, absolument convaincu que le borde-
reau était de Dreyfus, descendit de son siège,
et plaçant sous ses yeux les premières let-
tres de Dreyfus à sa femme — interceptées à
la prison du Cherche-Midi — s'écria :
« Hein ! si vous aviez eu ces documents
pour vos comparaisons... Mais voilà on ne
les avait pas ! »
L'écriture de ces pièces n'était pas plus
concluante que celle des autres documents de
comparaison que j'avais eus antérieurement ;
mais je compris que l'attribution à Dreyfus
était inébranlable dans l'esprit du magistrat,
et je quittai le Conseil avec la conviction
que Dreyfus serait condamné et qu'une erreur
judiciaire allait se commettre.

La fin de la grève des facteurs
Est-il besoin d'annoncer la fin de la
grève, heureusement courte, des fac-
teurs ? Hier, dès le matin, tous les Pa-
risiens étaient renseignés à ce sujet. Ils ont
reçu régulièrement — avec quelle joie ! —
leur courrier de neuf heures.
Les espérances de M. Mougeot ont été
dépassées. Il comptait sur le retour de la
majorité des facteurs.
Tous, sans exception, et sans s'être en-
tendus, sont revenus au tri.
A quel tenait cette unanimité ?
N'en doutez pas. A l'envoi, par tube
pneumatique, de la carte-télégramme que
voici :

Le facteur X... est prévenu que, s'il ne se
présente pas à l'hôtel des postes ce matin
même, à l'heure habituelle de la prise de son
service, la révocation encourue par lui, à la
suite des événements d'hier, sera immédia-
tement applicable.
La continuation de la grève, c'était, en
même temps, la perte des droits à la re-
traite. Les ménages ont dû sermonner
leurs maris. Pas un n'a manqué à l'appel.
Une si touchante unanimité mérite le
pardon.
Aussi bien, la journée d'hier n'a pas
manqué d'être très dure aux facteurs.
D'abord, il y avait dans les salles de
correspondances un désordre inimaginable
qui leur a donné un mal terrible. En-
suite, les sacs ont été plus lourds. Enfin,
ce n'est pas sans baisser la tête sous les
quolibets que les grévistes repentis ont
opéré la distribution.
— Ah ! vous voilà ? Ce n'était pas la
peine de tant bouleverser Paris ! On vous
en donnera, des étreintes !...
Presque tous répondaient :
— Que voulez-vous ? Cela a été l'effet
d'un moment de colère. Nous comptions
tant sur la Chambre !...
— Répétons, avec l'éternel Shakespeare,
que tout est bien qui finit bien.
Cela finira mieux qu'on ne croit, car
il ne serait pas étonnant que, vu ce
prompt retour des facteurs, on cherchât
le moyen de leur donner, pendant les
trois années de début, plus de mille francs
par an.

Georges Rip.
LA JOURNÉE
Samedi 20 mai
Cours à Compiègne.
Le Parlement : Suite de la discussion du
Budget au Sénat.
Premières : Au théâtre Sarah-Bernhardt, la
Tragédie *Histoire d'Hamlet*. — Au Gymnase,
reprise de *la Marseillaise*. — Répétition générale
de *Cendrillon*, à l'Opéra-Comique (h. h.).
Congrès de la Fœntocité : Sortis des lycées et
collèges, ce soir, après la classe (rentrée le
24 au soir).
Beaux-Arts : Entrée en loge pour le concours
définitif de composition musicale, Prix de
Rome (9 h. du matin, château de Compiègne).
— A l'Académie des beaux-arts, lecture des
candidats au fauteuil d'académicien libre, en
remplacement du marquis de Chennevières.
— Célébration, à Aix, du cinquantième
Conservatoire de musique de cette ville ;
inauguration des bustes de Félicien David,
Vainor et Mignet.
Obsèques : Vicomte Delaborde (10 h. 4/2,
Saint-Thomas-d'Aquin), la comtesse de Saint-
Hilaire (40 h., Saint-Philippe du Roule), Mme
de Riche de Chevreignat (chapelle du cimetière
Montparnasse), docteur Blet (40 h., Sainte-
Clotilde).
Réunions : Dîner du Picodon (chez Foyot),
dîner des Carabiniers (Grand-Hôtel), dîner
celtique (place de la gare Montparnasse), dîner
de Balzac (8, avenue de Clichy).

Le Monde et la Ville
SALONS
— Au carnet mondain : — Réception le sa-
medî 17, chez la comtesse de Poligny, dans
ses salons du boulevard Flandrin ; — Opérette
en trois actes de M. Lacôme, le jeudi 17 juin,
chez Mme G. Fouquier, dans ses salons de la
rue de Rivoli ; — Mme Jean Vaccaresco, par
suite d'un deuil, ne recevra plus les mercredis
et vendredis.
— Matinée musicale, chez Mme Martel,
pour l'audition des œuvres de Mlle Augusta
Holmes qui accompagnait au piano ses inter-
prètes : Mmes Martel, Comettant, Simone d'Ar-
naud, Mmes Galzin et Simons ; MM. Hardy-
Thé, J. Leconte, Touche, Berget et Chanoiné-
Davranches. Mlle Wanda de Boneza a récité à
merveille les vers du *Ludus pro Patria*.
L'autour et ses excellents artistes ont été
applaudis d'enthousiasme.
— Dîner de vingt convits, suivi de récep-
tion, avant-hier, chez Mme Hartog. On a fait
d'excellente musique pendant la soirée. Très
fêtes Mme Allart du Chollet, dans deux mélo-
dies de M. Gaston Lemaire ; Mme Félicia
Mallet, dans *Revue d'été* et *Chanson de Fou*,
du même auteur, qui a ensuite accompagné
son *Exquise gavotte*, chantée et dansée en es-
timate Louis XV par Mlles J. Duval et E.
Janny.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS
— M. de Leon y Castillo est parti hier soir
pour Madrid, où il restera une dizaine de jours.
Pendant son absence, l'ambassade d'Espagne
sera gérée par le marquis de Villalobar jus-
qu'au retour du marquis de Novallas qui sera
à Paris lundi prochain.
— Après-demain lundi, à l'occasion de l'an-
niversaire de la fête nationale roumaine, un
Te Deum sera célébré, à onze heures et demie,
en l'église roumaine de la rue Jean-de-Beau-
vais.
Le ministre de Roumanie et Mme Ghika re-
cevront, de deux à quatre heures, les mem-
bres de la colonie roumaine.
— Mgr Granito di Belmonte, chargé d'affaires
à la nonciature apostolique, sur l'invitation
de la comtesse Spottiswood-Mackin, a donné,
avant-hier, le salut dans la chapelle des
Sœurs missionnaires du Sacré-Cœur à la
question posée par le président : « Alfred
Dreyfus est-il coupable ? » répondit :
oui.
Dreyfus fut donc condamné à l'unanimité.
Le colonel Cordier, dans sa déposition,
déclare : « C'est précisément cette unani-
mité qui nous a rassurés. »
Nous savions que Dreyfus, en arrivant de-
vant le Conseil de guerre, n'avait pas avoué,
qu'il n'y avait à sa charge, comme preuve
matérielle, que le bordereau, sur lequel les
experts n'étaient pas d'accord, et les témoi-
gnages des officiers, que nous ne connaissons
pas d'avance, que nous pensions devoir
être graves, mais n'arguant pas de faits
positifs et précis de trahison.
S'il n'y avait pas eu unanimité parmi les
juges, le doute pouvait continuer à subsis-
ter.
Le mot « rassurer » que j'ai employé n'im-
plique pas une pensée d'hostilité contre le
commandant, mais la satisfaction de voir cette
affaire si pénible terminée.
Quand M^e Demange alla retrouver Dreyfus
dans sa prison, il l'embrassa longuement
en disant : « Mon capitaine, vous êtes
la plus grande victime du siècle ! »
(A suivre.)

M. Pierre Adour, en sa double qualité de
pianiste et de compositeur. Grand succès pour
la sonate de César Franck, magistralement
jouée par M. Adour et le violoniste Dosso Le-
derer. Ce dernier s'est surpassé dans une déli-
cieuse romance de M. Walter Behrens et des
poèmes hongrois de ce compositeur. Très ap-
plaudie également Mlle Renie, une excellente
harpiste.
— Le lieutenant de cavalerie Luuyt a fait
une chute grave pendant les exercices de
manège à l'École de Saumur et, engagé sous
le cheval, a eu la jambe cassée.

RECUS
— Recu comme membre permanent au
cercle de la rue Royale : M. Richemond, lieuten-
nant au 8^e hussards, présenté par M. G. Kie-
ber et le capitaine A. Thurneissen.
— Recus comme membres de l'Union des
yachts :
MM. Fernand Aumont, André Holagray, Ama-
ble Lagane, Alexandre Leroy, le comte R. de
Vogüé.
— Beaucoup de tireurs ont pris part, hier,
au *Prix de Longchamps*, un pigeon à 27 mètres,
au tir aux pigeons du bois de Boulogne.
Gagnants suivant l'ordre : baron de Lar-
nage, 14 sur 14 ; Journa, 17 sur 13 ; vicomte
de Foncin, 17 sur 19.
La poule suivante a été partagée entre le
baron Léonino et lord Patron.
Aujourd'hui, à deux heures, *Prix d'Auteuil*,
un pigeon, handicap.
— La Société de Saint-Georges s'est réunie
dans la propriété du baron La Caze, où deux
poules, l'une à l'épée, l'autre au pistolet, ont
été successivement disputées.
M. Willy de Brest-Gana, vainqueur du tour-
noi d'épée du *Figaro* en 1896, a été classé pre-
mier dans ces deux poules. Parmi les membres
présents :
Comte R. de Castellane, comte Gérard d'Har-
vincourt, comte H. d'Estincourt, vicomte de
Lambertye, comte de Lyonnie, vicomte Théophile
Légrand, comte A. de Contades, vicomte de Las-
lés, baron R. Sallard, J. de Heredia, Willy de
Brest-Gana, etc., etc.

MARIAGES
— Le vicomte S. du Pantavice, lieutenant
au 2^e régiment d'infanterie, fils du mort de
de la comtesse du Pantavice, est fiancé à
Mlle Alice de Grollier, fille du vicomte et de
la vicomtesse de Grollier.
— M. Alec Waley est fiancé à Mlle Mar-
guerite Louis-Dreyfus.
— Le vicomte de Montessus de Rully, lieuten-
nant d'artillerie, est fiancé à Mlle Margue-
rite de Boissieu, fille de M. et de Mme Maurice
de Boissieu née Thiollière de L'Isle.
— En raison d'un deuil récent, on a célébré
dans la plus stricte intimité le mariage de
M. Raymond Duez, fils du regretté peintre,
avec Mlle Marcelle Jeannot, fille du peintre
bien connu.

DEUIL
— Les obsèques du comte Delaborde seront
célébrées ce matin, à dix heures et demie, à
Saint-Thomas-d'Aquin.
— Le corps de Mme Le Riche de Cheveignat,
qui vient d'être retrouvé sur la plage de
Saint-Pierre-de-Quiberon, sera inhumé aujour-
d'hui au cimetière de Montparnasse.
— Hier, à midi, ont été célébrées en l'église
de Viesnet les obsèques de M. Paul-Ernest
Chabrol. Le deuil était conduit par MM. Wil-
brod Chabrol et Georges Grimprel, père et
oncles du défunt ; MM. Maurice et Jac-
ques Chabrol, ses frères ; le capitaine Heliot,
Maurice Grimprel et André Toutain, ses beau-
frères ; MM. Jules Gouin et Victor Grimprel,
ses oncles. Reconnu dans l'assistance :
Mmes Pierre Chabrol, Jules Gouin, Georges
Gouin ; MM. Gouin, Edmond Lorieux, le lieuten-
nant de Plantorose, Maxime Grimprel, Raymond
Chevalier, Roland Gouin, Léon Gouin, Yvonne,
Ernest Rigault, André Boivin, Huzar,
tantes et cousins du défunt, et les nombreux
amis de la famille.
— Nous apprenons la mort : — De la com-
tesse de Saint-Hilaire née Le Borigne, décédée
à l'âge de 83 ans. Ses obsèques seront céle-
brées ce matin, à dix heures, à Saint-Philippe
du Roule ; — De la vicomtesse de Melun, dé-
cédée à Rouvellinghem, près Saint-Omer ; — Du
docteur Blet, médecin de la Chambre des députés,
décédé à l'âge de 57 ans. Ses obsèques se-
ront célébrées, ce matin, à dix heures, à Sainte-
Clotilde ; — De M. Henri Viellard, l'aéronaute
bien connu, décédé subitement dans sa capi-
tule de Gouville, près Senlis ; — De Mgr
Gassiat, protonotaire apostolique, docteur en
théologie, curé de Carrières-Saint-Denis. Il
avait fondé son Empire *Echo de Rome* ; —
Du prince Romuald Gledroye, chambellan de
la Cour impériale de Russie, décédé à Saint-
Petersbourg ; — De M. Hervieu, commandant
en retraite, commissaire du gouvernement
prés le premier Conseil de guerre de Paris.

— Le comte de Gondrecourt, qui vient de
s'éteindre à Nancy, était devenu le chef de
la vieille famille lorraine de ce nom à la mort de
son frère, feld-marchal autrichien. De son ma-
riage avec Mlle d'Ollone, le défunt laisse trois
enfants : un fils, capitaine de cavalerie dé-
taché à l'École de guerre, marié à Mlle de
Sabran-Pontevès, et deux filles mariées, l'une
au vicomte de Gigord, capitaine d'artillerie ;
l'autre à M. Marc de Bouvier, officier d'émis-
sionnaire.
Ferrari.
A l'Étranger
NOUVELLES
ITALIE
LES NOMINATIONS DU PROCHAIN CONSISTOIRE
Rome, 19 mai. — Des dix cardinaux que
Léon XIII entend nommer dans le prochain
Consistoire, huit ont déjà été nommés par l'annu-
ciation officielle de leur nomination ; cinq
deur de curie et devront par conséquent dé-
meurer à Rome ; ce sont : Mgr Mathieu, arche-
vêque de Toulouse pour la France ; le P.
Vevez, capucin, pour l'Espagne ; Mgr Cia-
sca, sous-secrétaire à la Propagande ; les deux pa-
triarches *in partibus* Casali del Drago et
Cassata, ce dernier alité.
Le cardinal Parocchi a tenu à porter lui-
même le billet à son vice-gérant du diocèse
de Rome. Les trois autres sont Mgr Missa,
primat-archevêque de Goritz ; Mgr Francis-
cana, nonce à Madrid, archevêque de Cata-
ne ; Mgr Riboldi, archevêque de Turin.
Le Saint Père vient de désigner déjà les
deux gardes nobles qui devront porter la bar-
rette. Le comte Menocenci ira à Madrid ;
quant à l'archevêque de Goritz, ce sera le
même de la Pape, le comte Camille Pecci,
officier dans les gardes nobles, qui sera
nommé.
Ce choix montre que Léon XIII a voulu
donner à l'empereur François-Joseph une
marque d'affection spéciale.
Pour les deux chapeaux restants, on ne sait
encore rien de précis. — FÉLIX II.

ANGLETERRE
LES AFFAIRES DU TRANSVAAL
Londres, 19 mai. — M. Chamberlain a dit,
aux communes, avoir reçu de sir Alfred Mil-
ler les noms des six Anglais et du Danois
arrêtés à Johannesburg, qui sont conformes
aux informations de la presse. Ils sont accusés
de haute trahison. Le président Kruger
reconnait qu'il n'est pas prouvé que les ac-
cusés aient été officiers anglais, et dit que l'in-
cident ne saurait troubler les bonnes rela-
tions entre les deux pays.
Le président de la Ligue sud-africaine ré-
pudie toute relation directe ou indirecte avec
le recrutement des insurgés.
Le Parlement s'est ajourné au 31 mai. —
VILLIERS.

LES FERMENTS & LES MALADIES
Dans une des dernières séances de
l'Académie de médecine, le docteur G. Li-
vet a lu à ses confrères un mémoire sur
les « ferments animaux », dont les conclu-
sions ont eu un retentissement considé-
rable.
L'auteur a montré que chacun de nos
organes contient des ferments spéciaux
qui sont les défenseurs naturels du corps
humain contre la maladie. Il a donc
traité les affections du poumon, en particu-
lier la tuberculose, par des ferments
pulmonaires ; celles du système nerveux
par les ataxiques ; les affections des con-
volutes et autres causes d'affai-
blissement de l'organisme par les fer-
ments nerveux et sanguins ; les affections
du foie par les ferments hépatiques, etc.,
et toujours les résultats ont dépassé les
espérances que cette conception scientifi-
que avait pu donner.

Il nous a paru intéressant, à la suite
de cette communication, de demander
quelques renseignements complémentaires
au docteur G. Livet. Nous sommes
donc allés le voir dans son appartement
du 22 de l'avenue Friedland.
— Ce que j'ai exposé à l'Académie,
nous dit-il, est fondé sur de nombreuses
expériences. J'ai obtenu des guérisons
qui m'ont surpris tout le premier, surtout
dans les cas de phthisie pulmonaire, de
diabète, de cancer, d'obésité et de dé-
chéance organique.
« Tenez, voici des lettres de tuberculeux ;
après quelques semaines de mon traite-
ment par les ferments animaux, ils pro-
noncent le mot « guérison », attendu par
celui-ci depuis six ans, par cet autre de-
puis dix ans ; ce troisième a gagné dix
kilos en six mois ; voici un diabétique
qui rendait soixante-quinze grammes de
sucre, il n'en rend plus que dix après
trois semaines ; cette lettre-là est d'un
cancéreux dont la tumeur a considéra-
blement diminué. Je pourrais multiplier
les exemples. Je préfère les réunir en un
nouveau mémoire que j'enverrai prochainement
à l'Académie et que je soumettrai
à l'examen de sa commission.
— Et comment faites-vous prendre
ces ferments, docteur ?
— Par ingestion. Ils sont contenus
dans des siphons soumis à une énorme
pression ; ils sont agréables au goût et
réussissent pour ainsi dire mathématiquement.
Il manque tant de ferment à tel
organe ; je remplace ce qui manque
et l'organe guérit. »

Ces explications sont concluantes. Les
ferments animaux guérissent le diabète,
la tuberculose, la faiblesse musculaire et
nerveuse ; ils améliorent les autres ma-
ladies chroniques.
L'intérêt de cette découverte n'échap-
pera à personne et l'on nous saura gré
de l'avoir signalé.
Paul Bernier.

NOTRE
PAGE MUSICALE
C'est ce soir que Mme Sarah Bernhardt
paraitra pour la première fois sous les
traits magnifiques et terrifiants d'Hamlet.
Au 4^e acte du drame shakespearien on
entendra une musique d'une poésie
étrange et d'un dessin très archaïque ;
deux motifs entre autres, que chante
Ophélie et que nous sommes heureux de
donner dans le *Figaro*. Ils sont dus à
l'inspiration de M. Gabriel Pierné, qui
collabora musicalement à tant d'œuvres
d'art : *Yanthis, Idyl, la Princesse Loï-
taine, Salomé*.
L'éloge de Gabriel Pierné n'est d'ail-
leurs plus à faire.
Quant il a, comme dans *Hamlet*, une
part forcément secondaire dans l'inter-
prétation, il ne cherche jamais à s'im-
poser, et cependant sa collaboration dis-
crète porte toujours une telle empreinte
d'originalité qu'elle s'empare de l'atten-
tion, se grave dans l'esprit et chante dans
le souvenir.
Rond Larn.

AUTOUR D'UN CONGRÈS
(Par dépêche de notre envoyé spécial)
La Haye, 19 mai.
Les socialistes de La Haye ont jugé
utile de répondre à l'inauguration de la
Conférence de la paix par un meeting qui
n'a, d'ailleurs, pas beaucoup plus trou-
blé notre soirée que la séance de la mai-
son du Bois n'avait troublé notre après-
midi. Il y a dans ce délicieux pays de
Hollande une atmosphère de sérénité qui
enveloppe tout. Et c'est à ce point que
les hommes qui y fomentent la guerre
sociale n'y font presque pas plus de
bruit que ceux qui viennent y organiser
la paix.
La séance avait lieu dans un impos-
sible des faubourgs où les associations
ouvrières de La Haye tiennent ordinairement
leurs réunions et organisent à
leur usage des spectacles ; elles ont dési-
gné cet immeuble du nom ironique de
Concordia, et c'est là que, devant un au-
ditoire très attentif de sept ou huit cents
personnes, le chef du parti, Nieuwenhuis,
prenait hier soir la parole.
C'est un homme d'une soixantaine
d'années, à longue barbe et cheveux
blancs. Des yeux bleus extrêmement
doux éclairent cette face d'apôtre qui dut
être, il y a une vingtaine d'années, une
figure de très joli garçon. Il est vêtu de
noir et parle d'abondance, avec une sorte
de familiarité joyeuse qui enchante visi-
blement ses auditeurs. L'orateur et ses
amis étaient installés sur la scène du
petit théâtre de Concordia, dans un décor
de forêt ! Ceux-ci réunis autour d'une
table et Nieuwenhuis juché assez com-
modément dans une chaise ronde d'où le
buste gesticulant donnait, à distance,
l'impression d'une marionnette agitée
au-dessus d'un tronc d'arbre. Il y avait
là des jeunes gens, des jeunes filles,
tout un public grave et recueilli, qui de
loin manifestait son approbation par
des rires doux, accompagnés de petits
battements de pieds. Pas un bravo, pas
une interruption, et pas un cigare al-
lumé dans la salle, ce qui est intéressant
à noter en un pays où le tabac semble
aussi nécessaire à la vie que le pain.
J'ai rejoint Nieuwenhuis dans la cou-
lisse et je l'ai prié de me donner le sens
de sa conférence. Il m'a répondu en un
français très correct qu'il avait voulu
simplement protester contre l'idée du
congrès actuel. « Non pas, me dit Nieu-
wenhuis, que nous ne soyons tous fer-
mement dévoués au principe du désar-

Figaro à la Bourse

Vendredi 19 mai

La nuance, l'ombre d'hésitation que nous avons notée hier en clôture, s'est complétement effacée; et le mouvement qui même presque toute la cote vers les sommets a repris avec une nouvelle vigueur. Dans cette course jusqu'à présent sans obstacle, les valeurs ont pour entraîneurs les titres habituels, Sarrasin, Rio, Extérieure espagnole. Cette dernière ne s'embêta-t-elle pas une minute. Cette dernière ne s'embêta-t-elle pas une minute. Cette dernière ne s'embêta-t-elle pas une minute.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Comptoir national d'escompte. — Situation au 30 avril, comparée à la précédente. Principales variations: Caisse 438.214.974 + 5.980.438; Fortefeuille 53.658.325 + 2.849.617; Reports 47.160.203 + 3.271.315; Titres 23.832.966 + 1.001.886; Rentes 53.828.717 + 781.293; Participat. financières 8.921.730 + 1.293.492; Débités par acceptat. 52.156.057 + 2.082.657; Comptes de chèques et comptes d'escompte 278.614.206 + 3.318.892; Comptes cour. crédit 133.714.954 + 1.679.864.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 19 Mai

Un message d'André

LODRÈS. — Le Daily Chronicle croit savoir qu'un message d'André aurait été trouvé sur les côtes d'Islande, dans les premiers jours d'avril.

Le cuirassé « Suffren »

Les constructions navales françaises qui avaient déjà accompli un tour de force en mettant à la mer le cuirassé Iéna au bout de sept mois et demi de travail sur chantier, sont en train de préparer mieux encore.

Le frère de l'Iéna, le croiseur d'escadre le Suffren, de 12,054 tonnes, mis en chantier le 5 janvier dernier, sera lancé le 25 juillet, soit six mois et vingt jours écoulés entre la mise sur cale et le lancement.

Il y a donc nouveau et sensible progrès. C'est la première fois qu'un vaisseau de cette importance est construit en aussi peu de temps. Les chantiers anglais, qu'on cite toujours en exemple, avaient déjà des bateaux à l'Iéna. Ils sont mis en déroute par le Suffren.

Huit cents ouvriers travaillent sans relâche dans la vaste coque dont les étages intérieurs et les ponts superposés montent comme à vue d'œil. On remarque que les ouvriers de notre arsenal mettent une sorte d'ardeur patriotique à faire vite, beaucoup et bien.

M. Lockroy aura, au mois de juillet, une belle occasion de leur témoigner sa satisfaction en leur octroyant quelque petite gratification. Ces braves travailleurs l'auront bien méritée!

Lâchers de pigeons en pleine mer

ALGER. — Les torpilleurs Douard-Lagrée et 193 sont partis pour Philippeville, où ils doivent faire des essais fort intéressants de colombophilie. Il s'agit de lâchers de pigeons voyageurs en mer, à de faibles distances d'abord, puis à des distances plus grandes, suivant une progression croissante jusqu'à la pleine mer. Des soldats du génie et de l'infanterie de marine, spécialement exercés pour les lâchers de pigeons, ont pris place à cet effet sur les torpilleurs.

ALGER. — Il paraît se confirmer que M. Lutaud, préfet d'Alger, partira demain pour Paris, afin de conférer avec le gouvernement sur les derniers incidents. A cette occasion, une manifestation hostile se prépare dans les milieux antisémites.

L'affaire du conseiller général de Mustapha, M. Chaze, arrêté hier pour le cri de: « A bas Lutaud! » est venue aujourd'hui à trois heures devant le Tribunal correctionnel. Le délit d'outrage n'a pas été retenu faute de preuves suffisantes. Défendu par M. Daniel Saurin, qui a violemment attaqué, dans sa plaidoirie, la personnalité du préfet d'Alger, M. Chaze a été condamné à cinq jours de prison et quinze francs d'amende pour tapage injurieux. Aussitôt après le jugement, le conseiller général a été transféré en voiture cellulaire à la prison de Barberousse.

Collision entre la « Bretagne » et un paquebot allemand

NEW-YORK. — Le transatlantique Bretagne a été avarié à l'arrière à la suite d'une collision avec le paquebot allemand Barberousse.

Le vapeur Barberousse est entré dans la baie de Sandy-Hook avec sa cargaison en feu.

On s'est rendu maître du feu, mais le navire devra débarquer une partie de sa cargaison.

C'est à la suite de cet incendie que la collision avec la Bretagne aurait eu lieu.

Les avaries de la Bretagne sont sérieuses. On espère cependant que le navire, qui a été placé dans les chantiers, pourra reprendre la mer le 24 mai.

Des commissaires de la Bretagne disaient hier soir que les avaries étaient plus importantes.

Maintenant, pour parler affaires, je désire que nous nous trouvions tous les deux lundi, à trois heures, à la Revue, pour régler le compte des six mois. Je devais à peine soixante pages; d'après mes calculs, j'en ai donné cent. Le mois de mars (sauf les comptes d'abonnement) et de ports d'épreuves, qui sont peu de chose) me serait dû. Je désire que vous soyez là pour résoudre les difficultés, assez honteuses, qu'il y a à quelquefois sur des lignes, sur des blancs, etc., et qui me trouvent toujours facile; mais, la dernière fois que je réglai, en décembre 1894, j'ai été odieusement traité. Cela posé, il ne serait pas extraordinaire à la Revue de joindre mars et avril, et de me donner mille francs; car, si je reste cette semaine occupé de la Revue, il faut que mes affaires se fassent avec quelque facilité.

Monsieur,

D'après la mise en pages que je reçois ce matin avec la Revue, le chapitre trois de Ferragus fait vingt-cinq pages; le chapitre quatre en doit faire autant; je vous en prévins, parce que, alors, il ne peut plus guère y avoir dans le numéro prochain que quatorze pages avec ces cinquante-là, s'il est possible d'arriver.

Dans l'intérêt de la Revue, je vais me mettre à faire le dernier chapitre. Mais c'est de ma part un immense sacrifice; si je quitte la Revue, je ne vous donnerai la Revue aucune espèce de plainte.

Ma copie, sauf les hasards, sera donnée mardi. Que l'imprimerie soit digne de l'imprimerie, et il n'y aura rien d'impossible; surtout lorsque, — si vous donnez un article de tête, — il peut y avoir, le mardi soir ou le mercredi matin, deux feuilles bonnes à tirer sur quatre.

(1) Proté à l'imprimerie Everat où, l'on s'en souvient, s'imprimait la Revue de Paris.

tant qu'on ne le supposait. Il y a à tribord, dix pieds au-dessous de la ligne de flottaison, une voie d'eau en forme de coin d'au moins vingt-cinq pieds de long et quinze pieds de large. La Touraine, qui arrivera dimanche, transportera dans le plus bref délai les passagers de la Bretagne. La Gascogne a été demandée par télégramme.

LES THÉÂTRES

Folles-Dramatiques: Le Voyage de Corbillon (reprise).

Tandis que le théâtre de Cluny reprenait la Maraine de Charley, les Folles-Dramatiques remettaient à la scène une opérette de M. A. Mars, dont M. V. Roger a composé la musique: Le Voyage de Corbillon, opérette qui fut justement jouée à Cluny avec succès. Ceci remonte à deux ou trois ans. Allard, excellent comédien, qui est mort depuis, et une charmante artiste, Mme Filiaux, que le café-concert a prise au théâtre, mais qui reviendra à la scène, étaient les protagonistes de cette joyeuse farce. Il y a, dans les quatre actes du Voyage de Corbillon, des inventions d'une très amusante bouffonnerie. Le bureau de placement pour nourrices et la fête chez un huissier sont même, dégagés de tout quiproquo, des tableaux très gais. Je m'y suis amusé comme à la création et, dans la partition, j'ai retrouvé d'agréables morceaux, notamment un menuet galamment tourné. Mais, comme il faut toujours dire la vérité, il m'a semblé que les Folles-Dramatiques n'avaient pas monté ces quatre actes aussi bien qu'on eût pu le souhaiter. Le menuet est joliment exécuté, mais l'ensemble de la troupe est un peu provincial. Ça n'est pas précisément mal joué, mais sans assez d'éclat. Les théâtres un peu choisis, comme Déjazet, Cluny, les Folles-Dramatiques, ont besoin de faire de constants efforts pour ne pas tomber au rang des théâtres de quartier. Peut-être, comme tels, peuvent-ils faire encore d'excellentes affaires. Mais il me paraît qu'il est de l'intérêt des auteurs qu'on y joue que les pièces de mérite qu'on y donne y trouvent de bonnes interprétations, telles que nous en avons rencontré dans tous ces théâtres où elles ont, si souvent, assuré de jolis succès.

Henry Fouquier.

COURRIER DES THÉÂTRES

De Marseille:

Hier soir, salle splendide pour la dernière et 72^e représentation de la Dame de chez Maxim, et pour la clôture de la saison théâtrale. Mlle Marie Burly, au deuxième acte, a été absolument couverte de fleurs. Corbillon et bouquets ont été jetés sur la scène. Tout Marseille artistique a tenu à fêter la charmante artiste qui rentre à Paris.

Jules Huret.

PETITES NOUVELLES

Ce soir, aux Bouffes-du-Nord, reprise de la Petite Mariée, de Leterrier et Vanloo, musique de Charles Lecocq, jouée par MM. G. Roux, Rossignol, Berthelin, Lardière et par Mmes Léopoldine, Dujardin, Renée Dorval, Jeanne Godéroy, Pourret, etc.

De Marseille:

Hier soir, salle splendide pour la dernière et 72^e représentation de la Dame de chez Maxim, et pour la clôture de la saison théâtrale. Mlle Marie Burly, au deuxième acte, a été absolument couverte de fleurs. Corbillon et bouquets ont été jetés sur la scène. Tout Marseille artistique a tenu à fêter la charmante artiste qui rentre à Paris.

Jules Huret.

PETITES NOUVELLES

Ce soir, aux Bouffes-du-Nord, reprise de la Petite Mariée, de Leterrier et Vanloo, musique de Charles Lecocq, jouée par MM. G. Roux, Rossignol, Berthelin, Lardière et par Mmes Léopoldine, Dujardin, Renée Dorval, Jeanne Godéroy, Pourret, etc.

De Marseille:

Hier soir, salle splendide pour la dernière et 72^e représentation de la Dame de chez Maxim, et pour la clôture de la saison théâtrale. Mlle Marie Burly, au deuxième acte, a été absolument couverte de fleurs. Corbillon et bouquets ont été jetés sur la scène. Tout Marseille artistique a tenu à fêter la charmante artiste qui rentre à Paris.

Jules Huret.

PETITES NOUVELLES

Ce soir, aux Bouffes-du-Nord, reprise de la Petite Mariée, de Leterrier et Vanloo, musique de Charles Lecocq, jouée par MM. G. Roux, Rossignol, Berthelin, Lardière et par Mmes Léopoldine, Dujardin, Renée Dorval, Jeanne Godéroy, Pourret, etc.

De Marseille:

Hier soir, salle splendide pour la dernière et 72^e représentation de la Dame de chez Maxim, et pour la clôture de la saison théâtrale. Mlle Marie Burly, au deuxième acte, a été absolument couverte de fleurs. Corbillon et bouquets ont été jetés sur la scène. Tout Marseille artistique a tenu à fêter la charmante artiste qui rentre à Paris.

Jules Huret.

PETITES NOUVELLES

Ce soir, aux Bouffes-du-Nord, reprise de la Petite Mariée, de Leterrier et Vanloo, musique de Charles Lecocq, jouée par MM. G. Roux, Rossignol, Berthelin, Lardière et par Mmes Léopoldine, Dujardin, Renée Dorval, Jeanne Godéroy, Pourret, etc.

De Marseille:

Hier soir, salle splendide pour la dernière et 72^e représentation de la Dame de chez Maxim, et pour la clôture de la saison théâtrale. Mlle Marie Burly, au deuxième acte, a été absolument couverte de fleurs. Corbillon et bouquets ont été jetés sur la scène. Tout Marseille artistique a tenu à fêter la charmante artiste qui rentre à Paris.

Jules Huret.

PETITES NOUVELLES

Ce soir, aux Bouffes-du-Nord, reprise de la Petite Mariée, de Leterrier et Vanloo, musique de Charles Lecocq, jouée par MM. G. Roux, Rossignol, Berthelin, Lardière et par Mmes Léopoldine, Dujardin, Renée Dorval, Jeanne Godéroy, Pourret, etc.

De Marseille:

Hier soir, salle splendide pour la dernière et 72^e représentation de la Dame de chez Maxim, et pour la clôture de la saison théâtrale. Mlle Marie Burly, au deuxième acte, a été absolument couverte de fleurs. Corbillon et bouquets ont été jetés sur la scène. Tout Marseille artistique a tenu à fêter la charmante artiste qui rentre à Paris.

Jules Huret.

PETITES NOUVELLES

Ce soir, aux Bouffes-du-Nord, reprise de la Petite Mariée, de Leterrier et Vanloo, musique de Charles Lecocq, jouée par MM. G. Roux, Rossignol, Berthelin, Lardière et par Mmes Léopoldine, Dujardin, Renée Dorval, Jeanne Godéroy, Pourret, etc.

De Marseille:

Hier soir, salle splendide pour la dernière et 72^e représentation de la Dame de chez Maxim, et pour la clôture de la saison théâtrale. Mlle Marie Burly, au deuxième acte, a été absolument couverte de fleurs. Corbillon et bouquets ont été jetés sur la scène. Tout Marseille artistique a tenu à fêter la charmante artiste qui rentre à Paris.

Jules Huret.

PETITES NOUVELLES

Ce soir, aux Bouffes-du-Nord, reprise de la Petite Mariée, de Leterrier et Vanloo, musique de Charles Lecocq, jouée par MM. G. Roux, Rossignol, Berthelin, Lardière et par Mmes Léopoldine, Dujardin, Renée Dorval, Jeanne Godéroy, Pourret, etc.

De Marseille:

Hier soir, salle splendide pour la dernière et 72^e représentation de la Dame de chez Maxim, et pour la clôture de la saison théâtrale. Mlle Marie Burly, au deuxième acte, a été absolument couverte de fleurs. Corbillon et bouquets ont été jetés sur la scène. Tout Marseille artistique a tenu à fêter la charmante artiste qui rentre à Paris.

Jules Huret.

PETITES NOUVELLES

Ce soir, aux Bouffes-du-Nord, reprise de la Petite Mariée, de Leterrier et Vanloo, musique de Charles Lecocq, jouée par MM. G. Roux, Rossignol, Berthelin, Lardière et par Mmes Léopoldine, Dujardin, Renée Dorval, Jeanne Godéroy, Pourret, etc.

De Marseille:

Hier soir, salle splendide pour la dernière et 72^e représentation de la Dame de chez Maxim, et pour la clôture de la saison théâtrale. Mlle Marie Burly, au deuxième acte, a été absolument couverte de fleurs. Corbillon et bouquets ont été jetés sur la scène. Tout Marseille artistique a tenu à fêter la charmante artiste qui rentre à Paris.

Jules Huret.

PETITES NOUVELLES

Ce soir, aux Bouffes-du-Nord, reprise de la Petite Mariée, de Leterrier et Vanloo, musique de Charles Lecocq, jouée par MM. G. Roux, Rossignol, Berthelin, Lardière et par Mmes Léopoldine, Dujardin, Renée Dorval, Jeanne Godéroy, Pourret, etc.

De Marseille:

Hier soir, salle splendide pour la dernière et 72^e représentation de la Dame de chez Maxim, et pour la clôture de la saison théâtrale. Mlle Marie Burly, au deuxième acte, a été absolument couverte de fleurs. Corbillon et bouquets ont été jetés sur la scène. Tout Marseille artistique a tenu à fêter la charmante artiste qui rentre à Paris.

Jules Huret.

PETITES NOUVELLES

Ce soir, aux Bouffes-du-Nord, reprise de la Petite Mariée, de Leterrier et Vanloo, musique de Charles Lecocq, jouée par MM. G. Roux, Rossignol, Berthelin, Lardière et par Mmes Léopoldine, Dujardin, Renée Dorval, Jeanne Godéroy, Pourret, etc.

De Marseille:

Hier soir, salle splendide pour la dernière et 72^e représentation de la Dame de chez Maxim, et pour la clôture de la saison théâtrale. Mlle Marie Burly, au deuxième acte, a été absolument couverte de fleurs. Corbillon et bouquets ont été jetés sur la scène. Tout Marseille artistique a tenu à fêter la charmante artiste qui rentre à Paris.

Jules Huret.

PETITES NOUVELLES

Ce soir, aux Bouffes-du-Nord, reprise de la Petite Mariée, de Leterrier et Vanloo, musique de Charles Lecocq, jouée par MM. G. Roux, Rossignol, Berthelin, Lardière et par Mmes Léopoldine, Dujardin, Renée Dorval, Jeanne Godéroy, Pourret, etc.

De Marseille:

Hier soir, salle splendide pour la dernière et 72^e représentation de la Dame de chez Maxim, et pour la clôture de la saison théâtrale. Mlle Marie Burly, au deuxième acte, a été absolument couverte de fleurs. Corbillon et bouquets ont été jetés sur la scène. Tout Marseille artistique a tenu à fêter la charmante artiste qui rentre à Paris.

Jules Huret.

3^e Pamela Giraud, drame en cinq actes (Gaité, 26 septembre 1893);

4^e La Martre, drame en cinq actes (Théâtre-Historique, 25 mai 1898)

5^e Mercadet le Faiseur, comédie en trois actes (Gymnase, 9 septembre 1851).

Les quatre premiers ouvrages n'ont eu qu'un maigre succès. Vautrin, supprimé à la première, sous prétexte d'immoralité, et tout simplement parce que Frédéric Lemaître s'était fait la tête de Louis-Philippe, donna à Théophile Gautier le sujet d'un brillant plaidoyer contre l'institution de la censure.

Les Ressources de Quinola furent écrites en collaboration avec Bayard et Jaime, mais un triptogame de billets n'indisposa la critique, qui ne ménagea pas la pièce.

Enfin, Mercadet, dont la réussite fut brillante et qui entra en 1869 à la Comédie-Française, ne fut représenté qu'après la mort de Balzac et grâce à quelques retouches discrètes d'Alfred Assolant; la pièce était écrite de dix ans; elle avait été tout d'abord refusée par plusieurs directeurs.

C'est ce matin que partent pour Compiègne, où ils vont entrer en loges, MM. Levadé, Bertin, Brisset, Malherbe, Moreau et Schmitt, admis au concours définitif pour le Grand Prix de Rome (composition musicale). Rentrée à Paris le 19 juin.

Pour conserver au répertoire la Parisienne, le théâtre Antoine est tenu, par traité, d'en donner dix représentations avant sa fermeture annuelle. C'est pourquoi le chef-d'œuvre d'Henry Beque accompagnera à partir d'aujourd'hui, pendant quelques jours, le gros succès actuel de Georges Courteline, les Gaietés de l'escadron.

Au théâtre de la République, ce soir, reprise des Deux orphelins.

Au théâtre lyrique de la Renaissance: La première du Duc de Ferrare sera donnée irrévocablement samedi 27 mai.

En attendant, le succès des représentations de l'Enfant prodigue continue à s'affirmer, grâce à la grande artiste Félia Mallet et à MM. Bernier, etc., etc., sans oublier Louise Wuy, l'exquise fée des poupées, toutes gracieuses à souhait, obéissant en cadence à l'artistique direction de M. O. de Lagoanère, l'excellent chef d'orchestre.

Total: un succès franc et mérité qui terminera la saison à la grande satisfaction du public, et des directeurs de l'Olympia. — Un M. du B.

Aujourd'hui:

À la Bodinière, à 3 heures: Conférence de Mme Marie Sürmer sur les Belles amies de Lamartine. — À 4 h. 1/2, 1^{re} audition: En Cubine, opéra-comique en un acte, de M. Smor, musique de J. J. Perronet, joué par Mme Blanche Laurianne et M. Manson, des Bouffes.

À Aux Mathurins, à 3 h.: Les Classiques de la Muse (Collé), conférence de M. Jean Bernard; audition de Mlle Rachel de Lury et de M. Paul Nigél. — À 4 h. 1/2: Matinée-causette Maurice Lelèvre: Les Chansons de la Bachanalie (second Empire, 1860-70), audition de Mlle Jane Pierry (Folies-Dramatiques) et de M. Louis Maurel (Scala).

— Matinée Depas (7, rue Chaptal), à 4 h.: La Logographe. Audition unique de Mlle Lara, MM. Coquelin cadet, Truffier, Galipaux, Depas, etc., etc., sans oublier Louise Wuy, l'exquise fée des poupées, toutes gracieuses à souhait, obéissant en cadence à l'artistique direction de M. O. de Lagoanère, l'excellent chef d'orchestre.

Ce soir:

Au Cirque d'été, soirée mondaine. Programme spécial: La Parisienne, reprise de la D'oiselle de chez Maxim, de M. Gardel-Hervé.

À dix heures, la revue Plus que raide; à onze heures, la D'oiselle de chez Maxim.

Demain et après-demain, en matinée, même spectacle.

Ce soir, aux Folies-Bergère, soirée de gala, à l'occasion de la première représentation de Balthy et de Fordyce dans Pour qui s'emballe-t-y.

Au programme: Les Grandes courtisanes, le nouveau ballet; la belle Guerrero, les Dante, les Paxton, etc. Dimanche et lundi de Pentecôte, matinées à deux heures et demie.

Le Casino de Paris donne ce soir une grande fête de nuit.

Demain dimanche et après-demain lundi, pour les familles, matinées pour lesquelles le programme sera le même que le soir, c'est-à-dire comprendra les Matsui, les tableaux nouveaux du Vitographe, les Ancillotti et Adolina Claire.

La Scala ne fermera pas ses portes avant quelques jours. Ce qui a motivé cette résolution, c'est le grand succès de rire qui salua chaque soir la spirituelle pièce de G. Courteline, Petit Mouillart et consorts. Autour de cette si amusante pochade, enlevée avec un brio endiablé, se groupe une troupe très remarquable, où les fantaisistes et les plus charmantes artistes font merveille.

Le concert des Ambassadeurs vient de faire débuter un numéro sensationnel: Les Fleurs de l'originalité de leurs danses, ont rivalisé avec les valse tourbillons ou renversées que l'on a admirés jusqu'ici.

Ce divertissement va faire courir tout Paris aux Ambassadeurs dont la troupe est, comme chaque saison d'ailleurs, composée d'éléments choisis.

Dimanche et lundi de Pentecôte, matinée à 2 heures.

Voilà bientôt six mois que le nom de Polin, le si fin et si populaire chanteur comique, n'a pas paru sur une affiche de concert à Paris. L'artiste, qui toujours vient en effet, d'effectuer une longue et triomphale tournée. Mais, à partir de ce soir, les inoublables admirateurs de son talent si original vont pouvoir

ter votre copie, qui sera donnée, je l'espère tout entière lundi.

» Agréés mes compliments.

» DE BALZAC.

XIV

Si l'entrevue dont il est question dans cette dernière lettre se produisit, elle n'eût pas pour résultat de rétablir l'entente entre les deux intéressés. Balzac n'écrit donc point les vingt pages sur le Salon de 1833, et reprit les épreuves de sa Théorie de la démarque, que l'Europe littéraire s'empressa d'insérer. Enfin, le départ du grand écrivain porta un coup sensible à la Revue de Paris qui, dès lors, vit peu à peu décroître son succès. M. Pichot l'avait d'ailleurs à son tour quittée le 24 mai 1834, date à laquelle MM. Anthoine de Saint-Joseph, Bonnair et Achille Brindeau s'en rendirent acquéreurs. Vainement ceux-ci tentèrent-ils, en rappelant l'auteur de l'Histoire des Treize, de satisfaire leurs ambitions. Il n'en résulta qu'une polémique rétrospective entre les deux anciens amis (mai-juin 1834), et de nouvelles difficultés entre le recueil et Balzac. Ces difficultés ne prirent fin qu'avec le célèbre procès intenté par la Revue au romancier, qui le gagna avec éclat, en juin 1836. Il faut en lire le compte rendu dans ses précieuses Œuvres diverses, car ce récit est le document le plus important que le maître ait laissé sur lui-même et sur ses travaux. Néanmoins, combien peu de lecteurs le connaissent, grâce à l'oubli dans lequel dorment ces intéressants volumes!

Disons enfin que, dès le 28 septembre 1835, M. Brindeau avait, lui aussi, déserté la Revue de Paris devenue, à partir de ce jour, la propriété exclusive de M. Buloz et de ses co-associés de la

Revue des Deux Mondes. Depuis lors, et malgré quelques courtes reprises de vogue, sa déchéance ne fit que s'accroître jusqu'à la disparition définitive de cette série, survenue en 1845, après divers changements de format et de périodicité, qui prolongèrent inutilement son agonie.

Mais, ajoutons-le, cette mauvaise fortune ne fut que passagère. Après une assez longue éclipse, la Revue de Paris, brillamment reconstituée, a repris aujourd'hui sa place et son rang parmi les principaux organes de la presse périodique parisienne.

L'insuccès final de 1845 survenu par suite de désaccords et d'abus d'autocratie, telle est la morale de ce petit chapitre d'histoire littéraire, dont, fort probablement, la lecture ne modifiera personne, pas plus qu'elle n'empêchera sans doute aucune tyrannie directoriale de s'exercer à l'occasion dans toute sa splendeur, à moins que, comme le fit Balzac, les victimes de ce despotisme spécial ne se révoltent à leur tour et ne portent ailleurs leurs écrits.

C'est là, du reste, l'unique moyen de défense dont puissent jusqu'ici se servir les écrivains consciencieux, bien légitimement décidés à faire respecter leur indépendance et à mettre au jour sans entraves ce qu'ils signent. Ceux qui les accueillent dans ces conditions méritent, à coup sûr, la reconnaissance générale, car, en agissant ainsi, ils protègent efficacement deux de nos plus précieuses conquêtes morales, devenues de nos jours d'impresscriptibles droits: la dignité de la production littéraire, et la liberté de la pensée.

Vicomte de Spoelberch de Lovénjoul.

FIN

Reproduction interdite.

Lane), battant Alaska, à M. de La Charme (Weatherford), et Brumaire, à M. Alb. Meunier (Brigand).

Alaska partait devant Nitrate, Brumaire et Flamberg IV. Au parc des voitures Nitrate rejoignait Alaska. Brumaire et Flamberg IV étaient battus. A l'intersection des pistes Nitrate lâchait Alaska pour l'emporter de dix longueurs.

Paris mutuel à 40 fr. : 45 fr. 50. Placés : Nitrate, 40 fr. 50; Alaska, 40 fr. 50.

Le Prix d'Albiou, 6,000 fr., 2,200 m., a été parié Eurydice (6/1), à M. Marghiloman (Ellif), battant Jupiter II, à M. Faider (G. Stern), Lessard, à M. Eprussi (Williamson), et Hérodote, au comte de Julgéné (Ferris), ces deux derniers dead heat pour la troisième place.

Elleonor, Tarik et Lessard partaient devant Jupiter II, Eurydice, Monsieur de Ferocq, Cartago, Châtelaine et Hérodote. Après les tribunes Eurydice et Châtelaine menaient devant Lessard en tête du peloton, Hérodote derrière. A l'avant-dernier tournant Châtelaine heurtait un poteau et tombait. Eurydice augmentait son avance. Jupiter II venait à l'intersection des pistes prendre la deuxième place à deux longueurs et demie. Hérodote et Lessard dead heat pour la troisième place à quatre longueurs.

Paris mutuel à 40 fr. : 400 fr. Placés : Eurydice, 46 fr. 50; Jupiter II, 11 fr. 50; Lessard, 45 fr.; Hérodote, 42 fr.

L'EXPOSITION CANINE On a bien fait de placer l'Exposition canine sur la terrasse de l'Orangerie. Je me demandais souvent pourquoi on lui consacrait ce coin des Tuileries : je me l'explique par l'éloignement où il se trouve de toute habitation dont les locataires seraient assourdis par un concert d'objets enroués qui commencent ce matin, à onze heures, pour ne plus s'interrompre qu'à six heures du soir le vendredi 20 mai.

Sonnez cors et musettes. Tous les toutous sont réunis.

Et ce ne sont pas les premiers venus, ces toutous dans les carrosses stationnant à l'entrée : caisses de bois blanc à claire-voies, patiers d'osier confortables; on ne les reçoit pas sans ! Un jury d'admission des plus sévères insiste sur leurs imperfections, s'ils en ont, et leurs maîtres, leurs maîtresses ont beau implorer, insister sur leurs qualités morales, périmées perdues : on les élimine, comme on élimine les croûtes à la peinture. N'est pas qui veut hors concours.

Le nombre des élus de 1890 est à peu près le même que l'année dernière. Tout cela grâce à la sélection. Contre quarante gros chiens de montagne et un voyant autrofois, on n'en voit plus que six. Six chiens de montagne; mais quels chiens !

La classe la plus intéressante est celle qui va disputer les prix Gordon Bennett - cinq mille francs. - On aurait pu penser que ces cinq mille francs-là iraient aux gourdins; ils vont aux bull-dogs français.

Nous aurons aussi la classe des collies, très select. Parmi les chiens d'appartement, le record est au loulou de Poméranie. Les chiens d'appartement d'autres races, les bichons, ne séjournent plus à l'Orangerie. Le concours spécial dans lequel ils sont appelés à se présenter, tenu en laisse par leurs maîtresses, les dispense d'un long séjour à l'Exposition, misérable à leurs petites robes de chambre et vendent, on leur fera subir leur examen avec toutes les recommandations imaginables pour le faire décorer. Ils seront, au besoin, pistonnés par des ministres, des députés, des sénateurs, des académiciens...

Parmi les chiens de chasse, ce sont les setters anglais, les cockers et les field spaniels qui ont le primat.

Le pointer s'en va, malgré les protections et les efforts du Pointer's Club.

Mais les chiens de berger font fureur. M. Emmanuel Bouliet le protège au point d'être soupçonné d'infidélité pour sa belle race des griffons. Il a présidé pour le jour d'ouverture le jury chargé de récompenser les deux races de Brie et de Beauce. Pensez donc, le ministre avait envoyé une médaille d'or, deux médailles de vermeil et deux médailles d'argent. Ce serait à croire que le chien de berger conduit des troupeaux d'électeurs.

Le griffon Bouliet est cependant représenté par une quinzaine de sujets dont deux exposés par le créateur de la race, près encore à accifler son épaisse toison pour fournir un gilet au Président de la République, comme en porta l'un de ses prédécesseurs.

Le Salon de peinture a moins de toiles que d'habitude. Il paraît que le jury se montre très sévère et ne veut que des sujets exclusivement cynégétiques. Pas de portrait de cheval sans chiens; pas de portraits de femmes sans lapin !

Robert Milton.

AUTOMOBILISME BORDEAUX-PÉRIGÉAUX

C'est aujourd'hui que se donnera à Bordeaux le départ de la course dont Périgueux est l'étape de la première journée et Libourne la seconde.

Les engagements sont fort nombreux; en voici la liste :

Fitesse. - Classe A : Levalley, Barbereau, Journu, Versen, Lafitte, Gas, Bord.

Classe B : Pinard, Talluel. Touristes. - Classe A (1^{re} série) : P. Meyan; 2^e série : Tribaut.

Classe B. 1^{re} série : Lacour, Goudain, Fourcade, Hannapier, Duluc. - 2^e série : baron de Brezais, Vallée, de Fayolle, Maurel, Terving, Renouil, 3^e série : Laitte, Calvet, Martineau.

Classe C. 1^{re} série : Mauzan, Chapel, Walton, Lafargue. - 2^e série : Durieux, Lanellet, Lafitte, Barbereau-Bergeon.

Classe D. 1^{re} série : Briet, Bayle Ray, Layte, Didon, Condé, Christian, Farrot, Taylor, Diaz de Soria, Saint-Genis, Prat-Dumas, Dumoulin, Bureau, Raoul, Mailloche.

2^e série : Bertani, de Bellussières, Fonnouville, Broc, Watherston, Eschaw, Legendre, Jiot-Laval, Busquet, Maille. - Descombes.

Une soixantaine de concurrents en tout, c'est-à-dire un joli succès en perspective.

Le concours des fiacres s'annonce bien. Les engagements reçus à ce jour sont les suivants :

Compagnie Internationale des Transports automobiles, 36, rue de la Victoire : n° 1 coupé 3 places, n° 2 victoria 4 places, n° 3 cab 4 places, n° 4 voiture de livraison.

Ch. Jéantaud, 51, rue de Ponthieu : n° 5 cab, n° 6 coupé, n° 7 mylord.

Ch. Jéantaud et Cie, 60, rue Desrenaudes : n° 8 voiture de livraison.

Société des Voitures Krieger, 80, rue Taillout : n° 9 coupé 4 places, n° 10 coupé 2 places, n° 11 victoria 2 places.

PETTITES NOUVELLES

Automobilisme. - Les épreuves du parcours Paris-Versailles exigées pour les voitures figurant à l'exposition des Tuileries, commenceront le 30 mai, et se continueront tous les jours jusqu'au 10 juin.

Les départs sont fixés à 9 h. 1/2, devant le pavillon du Touring-Club, au bois de Boulogne. Les véhicules seront poinçonnés sur la place d'Armes de Versailles.

Messieurs les exposants devront se faire inscrire deux jours à l'avance afin que MM. les commissaires aient le temps de prendre toutes les mesures nécessaires.

Ont été désignés comme commissaires : MM. le comte de La Varette, le comte de Chasseloup-Laubat, René de Knyff et Georges Prévost.

Dans l'industrie des motocyclettes la marque Merod-Gardon n'a pas tardé à acquiescer une juste renommée. Ce succès est dû au soin minutieux avec lequel sont montés les tricyles à pétrole de cette maison.

Vélocipédie. - Nous dirons tout l'intérêt que présente le meeting de la Pentecôte, au Parc des Princes, en annonçant que Jacqueline, Banker, Grogna, Pasini, Meyers, Parly, Gouglitz, Tomasselli, Nossam, Domain, Deleu et Bourtois sont engagés dans les diverses épreuves du programme.

La course de motocyclettes a réuni neuf engagements et la course de tandems à pétrole deux engagements. Les réunions, dimanche et lundi, commenceront à 2 h. 1/2.

Les bicyclettes et les appareils photographiques des marques les plus connues sont à la portée de toutes les bourses, grâce au crédit de quinze mois que font les Agences réunies, 5, boulevard de Strasbourg, et qui n'exigent comptant qu'un quinzième du prix d'achat.

Voici les dix premiers concurrents engagés dans la course Bordeaux-Paris : 1. Duconn, 2. Garin, 3. Rivière, 4. Cordang, 5. Fischer, 6. Fourcaux, 7. Mills, 8. Bertin, 9. Jusseaume, 10. Huret.

Comme on le voit la qualité supplée la quantité. Le monde cycliste a été révolutionné par l'apparition de la routière Hurlu, modèle officier, comme jadis il fut par l'apparition du premier pneumatique.

Paul Meyan.

EMBALLAGE ADHERENT, nouveaux dentiers invisibles, laissant le palais entièrement libre. A tous les usages. Succès consacré. Aucune douleur. H. A. D. L. 214, 4, rue Meyerbeer, 4.

QUINA-LAROCHE

Blancpain de 1869. 7^{me} la plus célèbre des marques de vins de France. 21, rue de Valenciennes, 21, Paris.

LE PARFUM IMPERIAL

Plus de 50 ans de succès. 10, rue de Valenciennes, 10, Paris.

VIN DE VIAL

QUINA, SUCRE DE VIANDRE ET PHOSPHATE DE CHAUX ANÉMIE, CONVALESCENCE Affections de la Poitrine et du Système nerveux et osseux.

ICILMA

Plus de 50 ans de succès. 10, rue de Valenciennes, 10, Paris.

VISITER LES SALONS POUR NOCES & BANQUETS

Restaurant de PALMARUM, 10, rue de Valenciennes, 10, Paris.

Petites Annonces

La Ligne... 6 francs. Par dix insertions ou cinquante lignes dans le délai d'un mois, la Ligne... 5 francs.

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

OPERA. - 8 h. 0/0. - Samson et Dalila; Bristéis. DEMAIN. Heldeke.

FRANÇAIS. - 8 h. 1/2. - Le Torpent. Dimanche : Othello.

OPERA-COMIQUE. - 8 h. - Les Noces de Jeannette; Mireille. Dimanche : La Vie de bohème; Le Chalet.

Spéctacles, Plaisirs du Jour

FOLLIES-BERGERE. Téléphone 402.59. - 8 h. 1/2. - Pour qui c'est... Les grandes courtisanes, 10^{me} Jane Avril, la belle GUERRIERO. Dimanches et fêtes FOLLIES-BERGERE

NOUVEAU CIRQUE. Les Noms LUTTES. Mercredi, dimanche et fêtes LA FÊTE! LA FÊTE! Matinées à 2 h. 1/2. Plongeon burlesque. Le Water-Polo.

CASINO POLLE DEESSE, par Mlle VANORA LES MITSUI ADELINA CLAIRE LES ANGILOTTI, LES SCOURS DUNBAR LES SHIFFER LA FÊTE! LA FÊTE! Matinées à 2 h. 1/2.

OLYMPIA. Tous les soirs spectacle varié. La Fée des Poupées, grand ballet. LES PHOQUES JONGLEURS Dimanches et fêtes matinées. OLYMPIA

JARDIN DE PARIS. TOUS LES SOIRS 8 h. 1/2. SPECTACLE VARIÉ - CONCERT-PROMENADE. Dimanches, à 2 h. 1/2. JARDIN DE PARIS

FOLLIES. LA FONTAINE DES FÉES Angèle Héraud - DE PHÉRAC CLARA LETZ

MARIGNY. LES FLORENZ NELLY FRENCH

ELDORADO. Le Garçon de chez Maxim; Nini la perle de toutes les bourses, grâce au crédit de quinze mois que font les Agences réunies, 5, boulevard de Strasbourg, et qui n'exigent comptant qu'un quinzième du prix d'achat.

SCALA. La belle-tête? revue. Pettin, Moullourbourg et ambassadeurs. MM. Prévot, Baldy, M^{me} Kamouna.

AMBASSADEURS. Sulbac, Raiter, Les Troubadours, M^{me} Gaudet, Mistinguette, etc. Les Fleury Raynaud, les Paxton.

ALCAZAR D'ETE. Polin, Humeau, Jacques, Helme, John Hewell, M^{me} Viorry, Stéfani, Fleuron, etc. - Les Néméides.

LA BODINIÈRE. TOUS LES SOIRS 8 h. 1/2. Matinées-Concerts. - Le soir, Spectacle.

PARISIENNA. Plus que Raïda, revue : Anna Inzabich, Thibaud, Stelchi, Vilbert B. de Téliop. 156-70. Castillon, Resaly, Plebins, Chavaz.

THÉÂTRE. 58, rue Pigalle. Tél. 136.42. Tous les soirs, 9 h. 1/2 : Fanny, Hyspa M^{me} Revue TABARIN chez la portière. Le Gallo, Mary Auber

MATHURINS. T. 213.41. - 9 h. 1/2. Bonnaud, Les Mathurins. Balthe, Fragoulet, Guyon 35, r. Mathurins. 1^{re} Vie d'Amie! Marguerite Deval

CAPUCINES. Les Tribunaux comique Galipaux, J^{me} Saulier 39, B⁴ Capucines. Tél. 156.40. 1^{re} Flirt nocturne. Revue

CIRQUE MEDRANO. 240.65. - 8 h. 1/2. - Act. noct. 1^{re} Matin. Dim. jeud. fêtes, à 2 h. 1/2

MOULIN-ROUGE. Tous les soirs, à 8 h. 1/2. SPECTACLE-CONCERT-BAL dans le jardin. Salle couverte en cas de pluie.

CIGALE. 407.60. - Tous les soirs, Ohé, Vénus! pièce-feuille en 2 act. et 9 tabl.

CARILLON. 43, r. Tr. Anvergne. - Tél. 256-43. (GRANDS) DE 2 h. à 6 h. M. G. MAGASINS DUFAYEL. Attractions variées.

LA VIE POLE NORD. La mer Glaciale et ses habitants. Ch. de la Chapelle, 18, r. de Clugny. Entrée fr. 1 franc. 2 francs à min.

GRANDE ROUE. 4, rue de Suffren, 74. - De 11 h. à 7 h. Entrée : fr. Ascenseurs. H. De PARIS. Concert, Théâtre, Attractions.

PARIS EN 1400. Av. Suffren, 100. - Reconstitution de la Cour des Miracles. etc. Entrée fr. Vendredi 2. - De 2 h. à 6 heures.

TOUR EIFFEL. Ouverte de 10 heures du matin à 10 h. du soir. GRAND RESTAURANT au 1^{er} étage.

BYJ. JEMELLES, pince-nez, optique, photographie. 11, rue de Valenciennes, 11, Paris

EXPOSITIONS

SALON DU FIGARO

L'ART DANS L'HABITATION MODERNE

LE CASTEL BERANGER. Œuvre de Hector GUIMARD. Ouvert de 11 heures à 6 heures. Le Vendredi réservé aux Invitations

AVIS MORAUX

Correspondance personnelle

Émissions

SOCIÉTÉ MÉTALLURGIQUE DE L'OURAL-VOLGA. 35,025 OBLIGATIONS 4 0/0 DE 500 FRANCS Remboursables au pair en 39 ans, par tirages semestriels

Garanties, jusqu'en 1906, contre toute Conversion ou Remboursement

INTÉRÊT ANNUEL : 20 FRANCS PAYABLE PAR SEMESTRES : 15 AVRIL, 15 OCTOBRE Capital et intérêts nets d'impôts présents et futurs

PRIX D'ÉMISSION : FR. 482 50 JOISSANCE 15 AVRIL 1919

(En souscrivant... Fr. 50 *) TOTAL A la répartition... au 15 juin 1919, 400 * (Fr. 482 50) Du 1^{er} au 1^{er} août 1899... 150 * (Fr. 482 50) Du 1^{er} au 1^{er} août 1899... 150 * (Fr. 482 50)

L'obligation libérée à la répartition sera délivrée à 480 fr. 75

Le placement ressort à plus de Fr. 4 16 % NET D'IMPÔTS, non compris la prime de remboursement

ON SOUSCRIT LE JEUDI 25 MAI 1899 ET DES AUCOURD'HUI PAR CORRESPONDANCE A PARIS, à la Banque Internationale, 3 et 5, rue de Valenciennes, à la Banque de l'Indochine, 14, rue de Valenciennes, à la Société Marseillaise, au HAVRE, au Crédit Havrais; à NANCY, à la Société Nancéenne de Crédit Industriel et de Dépôts.

LA COTE OFFICIELLE SERA DEMANDÉE

BANQUE INTERNATIONALE DE PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME Au capital de 40,000,000 de francs Siège social : 3 et 5, rue Saint-Georges

Les Actionnaires de la Banque Internationale de Paris, se sont réunis le 15 mai en Assemblée générale ordinaire, sous la présidence de M. Ernest May, président du Conseil, et ont voté, à l'unanimité, les résolutions suivantes :

L'ASSEMBLÉE, A PRÉS avoir entendu la lecture des rapports du Conseil d'administration, du Comité de censure et des Commissaires des comptes :

1^o Approuvés les comptes de l'exercice 1898; 2^o Fixé à 20 francs par action le dividende de l'exercice 1898. Un acompte de dividende de 12 fr. 50 ayant été payé le 2 janvier dernier, le solde, soit fr. 30, sera payé à partir du 1^{er} juillet prochain, sous déduction des impôts résultant des lois de finances;

3^o Approuvé le report à nouveau du solde des bénéfices réservés de l'exercice 1898; 4^o Ratifié la nomination de M. le comte Adolphe de Chevigny, comme membre du Conseil d'administration, en remplacement de M. Ed. DELLESSEY, décédé;

5^o Ratifié la nomination de M. Paul DANSETTE, comme membre du Conseil d'administration; 6^o Élit membre du Conseil d'administration M. MOREL KAHN, actuellement censeur;

7^o Réélit MM. Ernest MAY et Guillaume BEER, administrateurs sortants; 8^o Élit M. Alfred PICARD censeur, en remplacement de M. MOREL KAHN, membre du Conseil d'administration;

9^o Réélit M. le comte Isidore SALLÉS, censeur sortant; 10^o Nommé MM. F. de CARRÈRE, Ch. DURANT et E. BONDIGES, chargés de faire un rapport à l'Assemblée générale de 1900 sur les comptes de l'exercice 1899.

COMMISSAIRES-PRISEURS

AVIS A ces Annonces est appliqué un Tarif dégressif, dont les prix diminuent en raison de l'importance des ordres.

Objets d'Art

Médailles, Antiquités, Miniatures, Pastel, Curiosités, Porcelaines, Faïences

VENTE Hôtel Drouot, salle 6, du 24 au 27 mai, 2 h. C^o de M. P. CHEVALIER, 10, r. St-Basile, et MM. Rollin et Pomard, 4, r. Louvois. Experts : MM. MANSBIEU, 7, rue Saint-Georges; M. CAILLOT, 17, rue Lafayette.

VENTES ET LOCATIONS

AGENCE DE LOCATIONS, 10, rue de la Paix. A louer APP^t et VILLAS, meublées ou non, à Paris et à la campagne. DONAT, DUBOIS, 1, r. Scriba. G^o APP^t, 4 ch. au 4^e étage, 31, r. Général-Foy, 1500.

A LOUER pour octobre prochain, BEL APP^t APPARTEMENT, 1^{er} étage sur rue, 9, rue Marignan.

HOTEL PARTICULIER TOUT MEUBLÉ, 6 chambres, 3 salons, Bains, etc. Champs-Élysées. S'adresser TIFFEN, 22, rue des Capucines.

MAISONS RECOMMANDÉES

Objets artistiques DELFT Seul Dépôt des véritables Faïences de Delft. Delft, M^{me} COSSA, 39, B⁴ Voltaire. Se méfier des contrefaçons. Meubles hollandais anciens et modernes.

PIANO modèle PAFÉ, 35, B⁴ Neuville, 1^{er} ét.

AMUELEMENT

HAMBURGER FRÈRES 362, rue Saint-Honoré

Paris

MAISON RUE DE BELLEVILLE, 40. C^o 991^{re}. Rev. brut 10,235^{fr.} M. à p. 110,000^{fr.} A Adj^s s^e ench., ch. not. de Paris, le 30 mai 1899. S'adr. à M^o DUPUY, notaire, 32, rue des Mathurins.

PROPRIÉTÉ à PARIS, rue de la Rochefoucauld, 62. C^o 712^{re}. Rev. 33,185^{fr.} M. à p. 400,000^{fr.} A Adj^s s^e ench., ch. not. de Paris, le 30 mai 1899. S'adr. à M^o MOYNE, not., 7, rue Laflèche, déposit. ench.

HOTEL à PARIS, rue de Hambourg, 76, libre de location. C^o 182^{re}. Mise à prix : 430,000^{fr.} A Adj^s s^e ench., ch. not. de Paris, le 30 mai 1899. S'adr. à M^o D'ARDIVILLER, not., 60, B⁴ Sébastopol.

HOTEL, av. Bois-de-Boulogne, 56, angle r. Perceval. 118^{re}. 72. et Villa Sald. C^o 711^{re}. M. à p. 450,000^{fr.} A Adj^s s^e ench., ch. not. de Paris, le 30 mai 1899. S'adr. à M^o FODORNY, not., 11, rue des Pyramides.

MAISON à A. MAC-MAHON 20, applette M. PARIS. C^o 182^{re}. Mise à prix : 600,000^{fr.} Rev. brut 35,650^{fr.} M. à p. 575,000^{fr.} A Adj^s s^e ench., ch. not. de Paris, le 30 mai 1899. S'adr. à M^o LEFÈVRE, not. Paris, 69, B⁴ Hausmann.

4 ACTIONS étude M^o RIGAUDI, not., boul^l Sébastopol, 31, le mardi 30 mai, à 4 h. précises. Mise à prix pour chaque lot... 7,000^{fr.}

1 ACTION du JOURNAL L'ILLUSTRATION. dividende net en 1898 : 505 fr. 10 c. M. à p. 6,000^{fr.} A Adj^s s^e ench., ch. not. de Paris, le 30 mai 1899. C^o de M^o COCTEAU, notaire, 242, B⁴ St-Germain, Paris.

MAISON à CAMBON 12, Rev. 28,177^{fr.} M. à p. 100,000^{fr.} A Adj^s s^e ench., ch. not. de Paris, le 30 mai 1899. S'adr. à M^o W. BAZIN, not., 7, r. St-Florentin.

MAISON à PARIS, rue Sédaine, 46. C^o 334^{re}. Rev. brut 11,645^{fr.} M. à p. 110,000^{fr.} A Adj^s s^e ench., ch. not. de Paris, le 6 juin 1899. S'adr. à M^o BAUDRIER, not., 68, Chaussée-d'Antin.

MAISON à PARIS, rue DURANTIN, 15 (4^e arr^t). Rev. brut 16,645^{fr.} M. à p. 100,000^{fr.} A Adj^s s^e ench., ch. not. de Paris, le 6 juin 1899. S'adr. M^o Rongier, Bourdau, Surrel, avoués à St-Florent, et à M^o MOREAU, not., à Paris, 76, St-Lazare, d. ench.

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le 7 juin 1899. MAISON NEUVE RUE D'ABBEVILLE, N^o 7 PRESQUE A L'ANGLE DE LA RUE LAFAYETTE Ascenseur, électricité, calorifère. Revenu brut environ... 48,193 francs. Mise à prix... 600,000 francs.

ADRESSE à M^o Auguste TRICAUD, avoué, 5, B⁴ Poissonnière; M^o Messeliel, avoué, 62, B⁴ Sébastopol, et M^o Portelin, notaire.

COMMISSAIRES-PRISEURS

AVIS A ces Annonces est appliqué un Tarif dégressif, dont les prix diminuent en raison de l'importance des ordres.

Objets d'Art

Médailles, Antiquités, Miniatures, Pastel, Curiosités, Porcelaines, Faïences

VENTE Hôtel Drouot, salle 6, du 24 au 27 mai, 2 h. C^o de M. P. CHEVALIER, 10, r. St-Basile, et MM. Rollin et Pomard, 4, r. Louvois. Experts : MM. MANSBIEU, 7, rue Saint-Georges; M. CAILLOT, 17, rue Lafayette.

VENTES ET LOCATIONS

AGENCE DE LOCATIONS, 10, rue de la Paix. A louer APP^t et VILLAS, meublées ou non, à Paris et à la campagne. DONAT, DUBOIS, 1, r. Scriba. G^o APP^t,

